

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

L'Algérie agricole : population et production

Journal de la société statistique de Paris, tome 51 (1910), p. 397-402

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1910__51__397_0

© Société de statistique de Paris, 1910, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

L'ALGÉRIE AGRICOLE : POPULATION ET PRODUCTION

Le caractère principal de la situation économique de l'Algérie, c'est assurément la prédominance incontestable de l'élément agricole. Sur une population totale de 5.258.000 habitants au recensement de 1906, 3.632.000 vivent de l'agriculture, soit une proportion de 70 %. Cette proportion diffère naturellement suivant les populations européenne et indigène : celle-ci compte 78 % de son ensemble à l'état agricole, tandis que ce taux n'est que de 31 % parmi les Européens.

La statistique reconnaît quatre éléments dans la population agricole de l'Algérie : les propriétaires, les fermiers, les métayers, et les ouvriers. A la classe des propriétaires appartiennent 88.000 Européens sur une population agricole européenne totale de 211.000 personnes soit un taux de 41,7 %. Sur ces 88.000 Européens, il y a 35.800 enfants, garçons et filles et parmi les adultes, les hommes l'emportent de beaucoup (29.800 contre 22.200 femmes). Sur cet ensemble de population européenne, l'élément purement français comprend 61.000 personnes et 73.000 avec les naturalisés : ce qui fait sur le total une proportion respective de 70 et 82 %. Après les Français, les Espagnols seuls ont un contingent appréciable parmi la classe propriétaire : ils y comptent 11.350 nationaux, mais la proportion de leurs adultes y est un peu plus faible que chez nos compatriotes.

C'est dans la province d'Oran que la population européenne agricole est la plus nombreuse, près de la moitié du total, 101.000 sur 211.000. Le total est de 73.800 dans la province d'Alger et 35.700 pour celle de Constantine. Sur 100 habitants

européens, il y en a 36,5 qui vivent de l'agriculture à Oran ; 28,10 à Alger et 24,8 à Constantine. C'est dans la province d'Oran, du reste, que Français et étrangers ont leur plus fort contingent de population agricole, soit 43 % de la population agricole française et 57,50 % de la population agricole étrangère. Cette forte proportion provient de l'élément espagnol, nombreux comme on sait, dans cette province ; en effet, sur un total de 42.000 personnes étrangères vivant de l'agriculture recensées dans l'Oranie, les Espagnols en comprennent 39.700, soit 95 %.

Nous avons vu que parmi les propriétaires du sol, les Français forment la très grande majorité. La proportion de la population propriétaire parmi les étrangers est en raison directe de celle de la population agricole totale : cette proportion est de 20 % (du total de la population propriétaire) dans la province d'Oran, de 18 % à Alger et seulement de 9 % à Constantine. La classe des fermiers européens comporte une population moins nombreuse que celle des propriétaires. Tandis que ceux-ci forment 43,20 % de la population agricole (européenne), les fermiers avec leur total de 31.800 personnes n'en constituent que 15,07 %. La province d'Oran en renferme la majorité avec 13.870, soit 44 % du total : cette proportion est de 37,7 % dans la province d'Alger et de 18,3 % dans celle de Constantine. Parmi les fermiers, la part de l'élément français est moins prépondérante que parmi les propriétaires ; nous avons vu que dans cette catégorie, la proportion des Français allait jusqu'à 82 % ; chez les fermiers, elle ne dépasse pas 60 %. Ici, comme précédemment, les Espagnols constituent la très grande majorité de la population européenne non française (10.516 sur 12.940) et c'est naturellement dans l'Oranie qu'ils sont le plus nombreux : ils y forment la presque totalité de la population fermière non française (6.100 sur 6.200).

Les métayers forment une population beaucoup moindre que les deux précédentes ; leur total n'est que de 8.776 personnes soit 4,15 % de la population agricole européenne. Mais, dans cette catégorie, la prédominance de l'élément français est insignifiante puisqu'il ne constitue que 51,23 % du total (4.496 contre 4.280), les Espagnols comprenant toujours la majorité des étrangers. C'est dans la province d'Oran que l'élément métayer est dans la plus forte proportion en regard de l'élément fermier, et ce phénomène est dû au grand nombre des métayers espagnols. Tandis, en effet, que les Français ont la supériorité numérique parmi les propriétaires et les fermiers, les Espagnols l'emportent parmi les métayers dans la province d'Oran (22,67 contre 19,54). Ce phénomène est surtout sensible dans l'arrondissement d'Oran proprement dit.

Si, parmi les Européens, les fermiers et métayers donnent une population moins nombreuse que les propriétaires, il n'en est pas de même des ouvriers agricoles. Leur total arrive presque au même chiffre que celui des propriétaires : 82.370 contre 87.920. Le contingent le plus élevé appartient nécessairement à la province d'Oran puisque elle est par excellence le foyer de la colonisation. Plus de la moitié de la population ouvrière agricole habite l'Oranie (44.000) ; la province d'Alger en compte 29.200 et celle de Constantine 9.100 seulement. C'est une proportion respective de 53,40, 35,56 et 11,04 % du total. Et en effet, tandis que dans la province d'Alger la population ouvrière égale la population propriétaire, que dans l'Oranie elle lui est supérieure de plus de 5.000 unités (44.000 contre 38.580), dans la province de Constantine, au contraire, la population ouvrière est inférieure

de plus de moitié au total de l'élément propriétaire. Il est évident que le nombre des ouvriers est en rapport avec la population agricole des provinces et sa proportion à cette population est de 16 % à Alger, de 44 % à Oran et de 16 % à Constantine.

Parmi les métayers, la population française ne l'emporte que d'une façon insensible sur les étrangers, mais parmi les ouvriers, la population étrangère a la majorité. Cette majorité est sans doute infime, mais cela est d'autant plus remarquable que nous avons constaté parmi les propriétaires l'énorme prédominance des Français. Les Espagnols forment ici comme ailleurs la majorité de cette population étrangère et dans la province d'Oran leur total de 24.340 dépasse très notablement le total de l'élément français (18.420). Dans la province de Constantine, par contre, les Espagnols sont en minorité vis-à-vis des Italiens et Maltais (336 contre 2.246). Une autre observation est suggérée par le détail de la population ouvrière, c'est la forte proportion de l'élément masculin adulte. Dans l'ensemble de la population agricole européenne cet élément ne représente que 30 % du total, à peine ; au contraire, parmi les ouvriers, ce taux est de 44,60 %. Cela tient certainement au contingent nombreux de travailleurs non mariés attirés par les travaux agricoles.

En ce qui concerne la population musulmane, la statistique agricole ne donne, il est vrai, que des chiffres approximatifs, mais qui ne sont pas moins intéressants à connaître. La très grande majorité de cette population vit de l'agriculture, 3.360.000 individus sur 4.478.000, soit une proportion de 75 %. Dans cette population agricole, la majeure partie revient à l'élément propriétaire, 1.690.000, mais ce chiffre ne doit pas faire illusion car il comprend aussi bien des propriétaires à titre collectif qu'à titre privé : il ne saurait donc fournir une comparaison avec le total des propriétaires européens. Remarquons seulement que c'est dans la province d'Oran que l'élément propriétaire musulman est le moins élevé : il n'est que de 44 % de la population agricole musulmane, tandis que ce taux est de 52 % à Constantine et de 60 % à Alger.

La population fermière est peu considérable parmi les indigènes, elle ne forme que 4,15 % du total de la population agricole et la plus grande partie de cette catégorie se trouve dans la province de Constantine. L'élément métayer ou *Rhammès*, au contraire de ce qui a lieu pour la population européenne, occupe un rang important : il comprend à lui seul le tiers de la population agricole musulmane et c'est encore dans la province de Constantine que son contingent est le plus élevé. Enfin les ouvriers agricoles sont en proportion moindre parmi la population indigène que parmi la population européenne, 14,5 % au lieu de 40 %, mais leur majorité, comme celle des ouvriers européens appartient à l'Oranie. Ici leur rapport à la population indigène agricole est de 17 %, tandis qu'il n'est que de 13,70 à Alger et seulement de 12,70 à Constantine.

Dans l'ensemble, la surface actuellement exploitée du sol algérien est de 3.514.000 hectares soit plus du sixième ou 17,50 % de la superficie totale de la colonie (les territoires du Sud exclus). Cette proportion est de 19,20 % dans l'Oranie, de 18,60 et 15,60 % dans les provinces de Constantine et Alger. Mais il importe de remarquer la répartition de la surface cultivée suivant la nature de la population exploitante. Or, sur le total de 3.514.000 hectares en culture, 994.000 ou 28,09 % reviennent aux colons européens, c'est-à-dire qu'il y a 4^{ha}68 de terre

cultivée par un habitant de population agricole européenne tandis qu'il n'y en a que 0,76 pour un habitant de population agricole musulmane. La proportion de la culture européenne varie beaucoup suivant les provinces : elle est de 47,60 % dans la province d'Oran, de 30 % à Alger et seulement de 16 % à Constantine. Dans l'Oranie seulement, on rencontre deux arrondissements où la culture européenne occupe une superficie supérieure à la culture indigène, ce sont les arrondissements d'Oran et de Sidi-Bel-Abbès.

La population indigène fait principalement la culture des céréales : sur un total de 3.034.000 hectares occupés par les céréales, les Européens en exploitent 740.000 soit le quart ou 24,6 %. Sur ce dernier total, la plus forte part, 382.000 hectares, appartient à l'Oranie où la population européenne exploite 40 % des terres en céréales et la majeure partie de ces terres lui revient dans les deux mêmes arrondissements d'Oran et Sidi-Bel-Abbès. Au contraire, dans l'ensemble des cultures telles que oranges, figues, olives y compris les cultures industrielles, la province d'Oran ne figure que pour une très petite superficie, 22.000 hectares seulement pour un total de 211.000. Le reste se partage presque par moitié entre les deux autres provinces. Pour ces cultures, d'ailleurs, l'exploitation européenne ne représente que le cinquième de l'ensemble ; cependant, dans l'Oranie, elle a encore une légère supériorité sur l'étendue de l'exploitation indigène. Le sol cultivé en tabac ne représente que 6.200 hectares à peine et cette culture est presque localisée dans la province d'Alger, spécialement dans les arrondissements d'Alger et de Tizi-Ouzou ; dans cette culture, il y a encore une petite prédominance de l'élément musulman.

Mais où l'élément européen l'emporte sans conteste, c'est dans les cultures qui réclament de la science agricole, une véritable technique, la vigne et la prairie artificielle. La vigne couvre aujourd'hui, en Algérie, une superficie de 154.000 hectares dont un peu plus de la moitié (51,30 %) pour la seule province d'Oran ; 40,5 % reviennent à la province d'Alger et seulement 8,3 % à celle de Constantine. Mais on aurait une idée plus juste de l'importance de la vigne en comparant l'étendue de sa culture avec celle du sol cultivé de chaque province. Dans ces conditions, la relation du vignoble à la surface totale du sol cultivé est de 8 % dans la province d'Alger, de 6 % dans celle d'Oran et seulement de 0,75 % dans la province de Constantine. Le vignoble est surtout localisé dans les arrondissements d'Alger (le tiers du total), d'Oran, de Mostaganem et Sidi-Bel-Abbès : dans aucun autre arrondissement (sauf à Mascara) son étendue ne dépasse 5.000 hectares. L'exploitation du vignoble est presque exclusivement européenne ; sur un total de 163.000 hectares cultivés en vignes, 154.000 reviennent aux colons européens ; c'est donc la presque totalité. Il n'y a qu'en Kabylie, dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou, que le vignoble indigène ait quelque importance relative : 40 % de la surface cultivée. Quant aux prairies artificielles, la majeure partie de leur ensemble se trouve dans la province d'Alger : 12.600 sur 23.300 hectares. L'exploitation européenne possède également la presque totalité de cette superficie, 21.150 hectares, surtout dans la province et plus particulièrement dans l'arrondissement d'Alger. Plus du tiers des prairies artificielles de la colonie se trouve dans ce seul arrondissement (exactement 38 %).

L'importance de la colonisation européenne ne se manifeste pas moins par la valeur de capitaux employés à l'agriculture et la nature du matériel en usage. Dans l'ensemble, le capital employé à l'exploitation agricole est estimé (abstraction faite des territoires du Sud) à 360 millions de francs, dont 300 millions pour les constructions,

10 millions pour les machines et 50 à peu près pour les instruments. En ce qui concerne le capital des constructions, soit 300 millions, l'exploitation européenne peut en revendiquer plus de 220 soit 73 %, et cette proportion est surtout élevée dans l'Oranie avec 84 %. Dans la province d'Alger, bien que la valeur globale du capital soit supérieure, ce taux est de 80 % et seulement de 61 % dans la province de Constantine.

Parmi les constructions agricoles, on comprend les locaux d'habitation ou d'usage agricole et les moulins à farine et à huile. Il est intéressant de signaler la nature de ces derniers. Pour les moulins à farine, les indigènes possèdent presque exclusivement le moulin à eau (3.663 sur 3.692) et pour ceux à huile, le moulin à manège (2.580 sur 3.323). Au contraire parmi les Européens, on rencontre beaucoup de moulins à vapeur (438 sur 1064) tant pour les moulins à farine que ceux à huile. Ils se trouvent plutôt dans les provinces de Constantine et d'Oran que dans celle d'Alger.

La valeur du matériel agricole comprend, avons-nous dit, 10 millions pour les machines et 50 millions pour les instruments. La première partie (machines) appartient presque exclusivement aux Européens et près de la moitié de ce capital revient à la province d'Oran. Les instruments agricoles représentent approximativement un capital de 50 millions, dont les quatre cinquièmes sont possédés par la colonisation européenne. Les trois provinces se partagent presque également le capital agricole (machines et instruments); la province d'Oran a seulement une prépondérance marquée pour le capital que représentent les machines agricoles proprement dites.

La population chevaline de l'Algérie est de 228.000 unités (de 236.000 si l'on compte les territoires du Sud) et le plus fort contingent (42 %) se trouve dans la province de Constantine. Les indigènes possèdent la majeure partie des chevaux (172.000 unités ou 76 %); cette proportion est la plus faible dans la province d'Oran (64 %). Il en est de même pour les mulets et les ânes : la colonisation européenne ne possède que 25 % des premiers et seulement 3,5 % des seconds. L'espèce mulassière compte plus de la moitié de ses unités (104.000 sur 185.000) dans la province de Constantine ; pour l'espèce asine la province d'Alger occupe le premier rang (88.000 sur 248.000 têtes), celle de Constantine vient ensuite (86.000) et enfin celle d'Oran (74.000). Aux bêtes de somme ordinaires, il convient d'ajouter les chameaux : mais la majeure partie se rencontre dans les territoires du Sud (126.000 sur 205.000).

L'espèce bovine comprend 1.073.000 têtes dont la plus grande part (906.000 ou 84 %) appartient aux indigènes : c'est la province de Constantine qui en possède la majeure partie, de propriété indigène ou européenne. La race ovine est estimée à un total de 7.700.000 têtes auxquels il faut adjoindre les 1.932.000 têtes des territoires du Sud, dont le territoire de Ghardaïa renferme la majorité (57 %). C'est également dans la province de Constantine que le nombre des moutons est le plus grand (40 % du total). Il en est de même des chèvres. Quant aux porcs, ils ne sont que peu nombreux (107.000) et possédés exclusivement, ou peu s'en faut (comme il convient en pays musulman), par des Européens. C'est l'Oranie qui en renferme le plus grand nombre (56 %). L'apiculture, enfin, est aussi une ressource pour la colonie : la production du miel a donné (en 1908) un total de 767.000 kilos : plus de 100.000 kilogs reviennent au seul arrondissement de Mostaganem.

Parmi les céréales, le seigle n'est presque pas cultivé. C'est l'orge qui présente le plus fort rendement : 8.200.000 quintaux ; il est surtout cultivé par les indigènes qui récoltent 84 % de sa production totale et la province de Constantine tient le premier rang. Le blé donne un total d'environ 8 millions de quintaux (dont 2.160.000 pour le blé tendre) : la province de Constantine donne encore la production la plus élevée (pour le blé dur surtout), mais il importe de préciser le rendement par hectare. Or, le rendement moyen est de 6,80 quintaux par hectare dans la province d'Oran ; de 6,20 dans la province d'Alger et seulement de 4,62 dans celle de Constantine.

Dans l'ensemble de la surface cultivée en blé (1908) l'exploitation européenne occupe 445.000 hectares contre 1 million à l'exploitation indigène. Pour le blé tendre la colonisation européenne a la prédominance : 214.000 contre 120.000 hectares et la majeure partie (138.000 hectares) revient à la province d'Oran. Mais la différence de rendement est sensible entre les deux exploitations : tandis que la moyenne chez les Européens est de 7,46 quintaux par hectare, elle n'est, chez les indigènes, que de 4,70. On peut faire la même constatation pour le maïs où la production européenne et indigène est la même (54.000 quintaux), alors que les Européens ne cultivent en maïs que 5.560 hectares pour 9.460 d'exploitation indigène. L'avoine appartient en grande majorité à la culture européenne : celle-ci occupe 86 % du sol cultivé et récolte 87 % du produit. La pomme de terre, de même, est beaucoup plus cultivée par les Européens que par les indigènes : sur les 421.000 quintaux du rendement total, les premiers en prennent 313.000 et les deux-cinquièmes appartiennent à la province d'Oran. Les Européens ont aussi l'avantage pour la production des fourrages, malgré la grande étendue des pâtures naturelles occupées par les indigènes : avec une superficie qui n'est que 20 % du sol en pâtures, l'exploitation européenne détient 64 % du rendement, la majeure partie revenant à la province d'Alger.

La culture de l'olivier est en majorité indigène : les Européens ne comptent que 15 % de la production des olives, 24 % de celle de l'huile ; mais il en est tout autrement de la vigne. La colonisation européenne récolte 7.773.000 hectolitres de vin contre 31.000 à peine pour les indigènes. Sur ce total, 4.535.000 hectolitres reviennent à la province d'Alger dont 4.145.000 par le seul arrondissement d'Alger ; l'Oranie en récolte 2.640.000 et la province de Constantine seulement 598.000. La production en vin rouge domine de beaucoup ; elle représente 6.645.000 hectolitres ou 85 % du total. Dans l'ensemble, le rendement moyen est de 5 hectolitres et demi par hectare.

Paul MEURIOT.
